

CES «MADAME TOUT-LE-MONDE» QUI SQUATTENT LE TROTTOIR

■ Comptable, gestionnaire de fortune, ou étudiante, elles travaillent le jour et se prostituent la nuit.

■ Camille vit seule avec sa fille. Son salaire de 2200 francs ne leur permet pas de vivre.

■ Alexandra vit une parfaite double vie pour pouvoir se payer quelques extras. Dont des vacances au soleil.

URENCE BÉZAGUET

«Certaines «occasionnelles» se prostituent pour éponger des dettes, d'autres pour s'offrir des extras... Elles s'appellent Julie, Lilliane, Lilliane, Joëlle ou Céline, entre 22 et 32 ans, travaillent - pour la plupart - le jour et se prostituent le soir... Et leur fraîcheur semble vouloir en séduire plus d'un. «Beaucoup d'hommes ne veulent pas voir affaire à une pro. Ils rêvent de trouver l'âme sœur à qui se fier et ne pensent pas qu'au bout d'un moment, elle leur ait une demande et donc un nouveau niveau à prendre. Et je ne me suis pas trompée car l'affaire est rissante!», se félicite Linda, responsable d'Essentiel Escort Service, «la seule» agence de Suisse romande qui, depuis huit mois, propose des jeunes femmes exclusivement occasionnelles. Mère d'un enfant en bas âge, cette trentenaire rayonnante de même d'un «vrai phénomène de société.» Et elle sait de quoi elle parle, ayant elle-même exercé la profession durant quelques années. «D'abord par curiosité, puis pour l'argent facile, l'envie de côtoyer le monde du

curiser au maximum rencontres

C'est d'ailleurs bien souvent cette brillante qui entraîne des hommes, même de façon occasionnelle, vers le plus vieux métier du monde. Qu'elles soient comptable, assistante d'un gestionnaire de fortune, étudiante en management ou en tourisme, nombre d'entre elles ne pourrissent pas s'offrir le train de vie qu'elles aspirent avec leur emploi. «Leur ouverture d'esprit et leur tempérament farouche», dixit Linda, les entraînent alors vers le marché du sexe. Un marché en constant développement. «On en parle tout. Dans les journaux, à la radio, sur Internet. Ce milieu est très sûr, il suffit de voir les annonces qui pullulent dans les journaux. Et, avec l'explosion



Linda, rencontrée dans un hôtel de la place. Cette ancienne prostituée a récemment ouvert «la seule» agence de Suisse romande qui propose des jeunes femmes exclusivement occasionnelles. (LAURENT GUIRAUD/2007)

des frontières, la concurrence est rude», constate Linda. La Brigade des mœurs recense pas moins de 1500 prostituées à Genève.

Certaines femmes plongent aussi dans cet univers à cause de leur situation précaire. «Il y a même des mères célibataires et au chômage qui travaillent dans mon agence!»

Issues d'horizons, on les voit bien, très différents, ces «occasionnelles» ont le physique agréable, la minceur et la bonne

éducation en commun. Des jeunes femmes soignées et très féminines. En un mot, «elles présentent bien», observe Linda, qui doit, de son côté «sécuriser leurs rencontres.» Cela passe par une sélection d'hommes courtois ayant un certain standing ainsi que par des contrôles

des adresses et de numéros de téléphone. «Il s'agit dans la mesure du possible d'éviter les mauvaises rencontres», annonce Linda. Ces belles-de-nuit souhaitent garder un total anonyme, la clientèle est conseillée par Linda: «Les clients, essentiellement des gens habitant ici, des médecins, des avocats, des gestionnaires de fortune, me font confiance.»

Mais comment une maman peut-elle favoriser une activité dont on ressort rarement indemne? «La prostitution est légale en Suisse. Je la pratique uniquement avec des jeunes femmes majeures et consentantes. Après, chacun mène sa vie comme il l'entend!» se défend Linda. «Je ne suis qu'une intermédiaire qui a monté un business efficace. Que tous les partenaires y trouvent leur compte, voilà ce qui m'importe!» Les occasionnelles gagneraient ainsi

de 500 francs l'heure au minimum à 1600 la nuit au maximum, contre 600 à 800 francs l'heure pour une pro et 2500 francs la nuit au minimum. Linda, elle, prend des commissions oscillant entre 25 et 30%. Elle refuse toutefois de donner le montant de ses gains mensuels. «Suffisamment pour vivre confortablement», nous répond-elle.

→ *Aspasie propose «Princesas», film sur la complexité de la prostitution, le jeudi 19 avril à 21h15 au Cinéma Broadway. La projection gratuite sera suivie d'un débat public.*

«Je ne suis qu'une intermédiaire qui a monté un business efficace»

LINDA

Pour mon enfant

«Lorsqu'il a démarré il y a environ dix mois après avoir lu une annonce dans la Tribune», explique Camille (26 ans), mère célibataire.

«Je suis séparée de mon conjoint avec qui j'ai eu une petite fille. Je vis seule avec elle. Je suis secrétaire et travaille à temps partiel pour m'occuper de mon enfant. Or mon salaire de 2200 francs ne nous permet pas de vivre.» C'est cette injustice qui a entraîné Camille dans la prostitution. Une activité qui lui permet de doubler, voire tripler, ses revenus: «En tant que secrétaire, j'ai trois clients par semaine, je gagne entre 2000 et 3000 francs.»

«La question de lâcher pour retrouver son emploi de secrétaire: «J'aime mon travail, je ne regrette rien, mais je ne me

permet pas de tourner. Je n'ai pas envie de faire carrière dans l'escort. Mais en attendant mieux, cela me permet d'arrondir mes fins de mois et de vivre correctement. C'est surtout pour assurer un minimum de confort à ma fille que je me prostitue.»

Elle le vit plutôt bien

Camille espère cependant que son existence va se stabiliser: «Quand ma fille sera plus grande, je pourrai reprendre un boulot à plein temps.»

En attendant, elle ne se plaint guère de son sort: «Je vis plutôt agréablement mon activité occasionnelle car je ne rencontre que des gens bien. Et puis c'est mon choix, j'ai le sentiment de pouvoir m'en sortir par moi-même.» (Ib)

Bientôt mariée...

«J'ai commencé à me prostituer parce que j'avais des difficultés financières. Je souhaitais assainir au plus vite ma situation afin de repartir sur des bases saines.» C'est ainsi qu'Alexandra (23 ans) a rejoint les rangs des «petites puce» de Linda, comme celle-ci les appelle.

«J'ai d'abord fait des photos, puis on m'a dit que j'avais un vrai potentiel pour la prostitution. Un physique plaisant, bien sûr, mais aussi une réelle ouverture d'esprit.» Et voilà qu'Alexandra, tout en étant conseillère bancaire et bientôt mariée, entre «par hasard dans la profession, un peu comme dans un jeu.»

Vivant une parfaite double vie, ne se confiant qu'à Linda avec qui elle a construit «une

belle complicité», Alexandra comble vite ses dettes. Mais n'interrompt pas pour autant ses activités de belle-de-nuit: «Je continue à me prostituer une à deux fois par semaine pour me payer quelques extras que je ne pourrais pas m'offrir autrement! Quand un client ne me plaît pas, je pense à mon objectif, par exemple de belles vacances au soleil, et j'arrive alors à totalement zapper... je deviens une autre.»

Ne pas s'éterniser dans le milieu

Même si Alexandra ne compte pas s'éterniser dans le milieu, elle l'admet sans rougir: «Pas facile de résister quand on gagne passablement d'argent en si peu de temps!» (Ib)

Un secret lourd à porter

«Il est choquant et irrespectueux de parler d'argent facile», réagit Marie-Jo Glardon, coordinatrice d'Aspasie, association de soutien aux personnes travaillant dans les métiers du sexe. «Ayant honte d'elles-mêmes, nombre d'entre elles vivent douloureusement une activité particulièrement compliquée à gérer. Cette souffrance a un coût sur leur santé.» C'est surtout le «secret», qui est lourd à porter: «Une vie professionnelle coupée de la vie privée ne laisse personne indemne!» Aspasie joue ainsi un rôle-clé en accompagnant les professionnels du sexe. «Pour retrouver l'estime d'eux-mêmes, pour être le plus solide possible dans l'exercice de leur métier et pour faire leur coming out.»

Misère économique

Aspasie refuse que l'on parle de «femmes légères» quand certaines se prostituent pour survivre. «Des groupes de population sont davantage touchés par la pauvreté, familles monoparentales et personnes actives non qualifiées au bénéfice d'un trop bas salaire, en tête», rappelle Fabienne Bugnon. La directrice du Service pour la promotion de l'égalité note donc que la prostitution occasionnelle représente parfois l'ultime manière de s'en sortir: «Ces femmes sont d'autant plus vulnérables qu'elles vivent dans la honte et la peur d'être découvertes.»

On a rarement affaire à un choix délibéré, toujours selon Fabienne Bugnon. Ainsi «le meilleur moyen d'éviter ces situations, est de militer pour des salaires décent et pour des formations professionnelles complètes.» LB

PUBLICITÉ

Service des loisirs de la jeunesse

Vacances d'été 2007

Camps - journées - cours
pour les enfants de 3 à 17 ans

Inscriptions dès le 16 avril à 6h30
Par Internet ou par téléphone au 022 546 21 50
Aucune inscription ne sera prise sur place !

Informations et programme
sur www.geneve.ch/slj ou au 022 546 21 50

